



Monialibus

*Moniales de l'Ordre des Prêcheurs
Bulletin International*



N 17 – Décembre 2007*



**BIENHEUREUSE JOSEFINA SAULEDA PAULIS
VIERGE ET MARTYRE
1885-1936**

SOMMAIRE

- **Lettre d'adieu du frère Manuel Merten OP**
- **Lettre d'introduction du frère Brian Pierce OP**
Le nouveau promoteur des moniales de l'Ordre des Prêcheurs
- **Bienheureuse Josephina Sauleda Paulis – vierge et martyre**
- **Homélie pour le 800^{ème} anniversaire de la fondation des moniales –**
Monastère de la Mère de Dieu, USA
- **Rencontre de la Commission Internationale des Moniales**
- **Chapitre régulier**
- **Rencontre des prieures et des déléguées d'Europe Centrale et**
Orientale
- **Bogota 2007 : Chapitre général**
- **Vie missionnaire contemplative**
ou vie contemplative missionnaire ?
- **Monastère de Marie Immaculée**
Patzcuaro, Michoacan, Mexique
- **Mère Mary Peter Bergin OP**
2 décembre 1918 – 29 mai 2007

Monialibus est le bulletin international officiel des moniales de l'Ordre des Prêcheurs publié par la Commission Internationale des Moniales (CIMOP) deux fois par an, en juin et en décembre. Il est disponible sur le site Internet de l'Ordre - www.op.org

Lettre d'adieu du frère Manuel Merten OP

Chères Sœurs

La réunion préparatoire pour l'assemblée des prieures et déléguées de la région Europe, qui se tiendra en septembre 2008 à Strahlfeld, Allemagne, vient de terminer. Après trois jours de travail intensif sous la houlette de Sr Maria Magdalena (Lage, Allemagne), avec Sœurs Mary John (Lisbonne, Portugal), Breda (Drogheda, Irlande), Dominika (Regensburg, Allemagne), Dominika (Radonie, Pologne), Pavla et Jozefa (toutes deux de Prague, République tchèque), je me trouve dans le train sur le chemin du retour à travers un paysage hivernal mais sous un ciel bleu, vers le couvent de Walberberg, la communauté qui m'a hébergé chaque fois, au cours des sept dernières années quand j'ai eu besoin de logement en Allemagne. Ce couvent va fermer à la fin de l'année, et la dernière messe publique a déjà été célébrée. Mon nouveau « chez moi » en Allemagne sera le couvent de Düsseldorf. Pendant les quelques jours à venir, je serai occupé à faire mes paquets pour préparer ce déménagement. Je recommencerai au mois de février pour mes affaires romaines, même si je ne les rapatrierai que plus tard dans l'année.

Mes jours comme Promoteur général des moniales sont comptés maintenant, vous le savez. Peu de « rendez-vous officiels » restent inscrits sur mon agenda avant le 6 janvier 2008, quand je passerai ma charge au frère Brian J. Pierce OP à Prouilhe, le berceau de l'Ordre. Parmi ces obligations qui restent, il y a la modération de l'Assemblée des prieures et déléguées de nos monastères d'Afrique, qui aura lieu du 6 au 12 décembre à Rweza au Burundi ; la préparation à l'élection priorale au monastère de Prague, du 27 au 29 décembre, et sur le registre des choses pratiques, une aide pour le déménagement de Sr Maria Regina, dernière prieure du Luxembourg, dont le transfert temporaire à Prouilhe touche à sa fin ; elle retourne en Allemagne pour se joindre définitivement à la communauté de Lage.

Je suis heureux de faire avec vous une relecture du vécu de ces derniers mois :

Du 16 au 23 juin, eut lieu la rencontre des prieures et responsables de formation de nos monastères d'Europe de l'Est à Cracovie (Pologne). Le thème était l'importance du chapitre dans la vie et le gouvernement de nos monastères. Ce n'était pas seulement un échange d'expériences, ou bien de réflexions théoriques, mais au contraire, nous nous sommes lancés dans des exercices très pratiques autour de la communication, qui est indispensable pour le bon déroulement d'un chapitre. Sur les feuilles d'évaluation, les participantes estimaient que le tout était « si intensif, si utile et proche de la réalité – nous n'avions jamais collaboré de si près avant. » Un beau résultat, je trouve.

Pour les 24 et 25 juin, je devais me rendre au Luxembourg. C'était pour célébrer la pose de la première pierre de trois immeubles, qui vont être construits avec l'argent de la vente de l'ancien monastère, et sur un terrain ayant appartenu aux sœurs. Les loyers perçus de ce projet devraient être versés pour la plupart dans le fonds des moniales de l'Ordre (*Fondo monache*). Malheureusement nous avons dû remettre la bénédiction des fondations qui était prévue, car le ciel s'est emparé du rituel de l'eau bénite. Il pleuvait des torrents!

Deux jours plus tard seulement, j'étais en route pour Bogotá, pour participer au Chapitre général. Je pense que vous avez déjà entendu beaucoup parler de ce Chapitre, notamment de la mort subite de Frère Dominique Renouard, ancien vicaire du Maître de l'Ordre. Comme vous pouvez vous l'imaginer, cet événement a marqué le climat du Chapitre. Je ne dois pas beaucoup écrire à ce sujet, car Sr Isabel de Jumilla (Espagne), qui fut invitée au Chapitre, a rédigé un rapport de ses expériences pour *Monialibus*. Parmi d'autres choses, vous y apprendrez que le Chapitre a écrit une lettre aux moniales à l'occasion du Jubilé du « Huitième centenaire de la vie communautaire dominicaine ».

De Bogotá, de nouveau en Allemagne ; là-bas la célébration principale du huitième centenaire était programmée du 9 au 13 août. Les prieures et les déléguées des monastères germanophones, ainsi que des congrégations de sœurs apostoliques d'Allemagne, de Suisse et d'Autriche se sont réunies ensemble pour une fête impressionnante, à laquelle des frères et des laïcs étaient aussi invités. La « journée du témoignage » a surtout laissé son empreinte. Chaque communauté a présenté sa mission depuis les débuts jusqu'à maintenant. Les formes d'expression étaient variées, et cette journée ressemblait un peu à une « action de grâce pour la moisson » d'un nombre étonnant d'initiatives courageuses de la part de femmes, qui à leur tour ont marché dans les pas tracés par Prouilhe. Les privations subies par ces sœurs dans le travail de fondation et de mission pionnières étaient incroyables. Incroyable aussi la capacité d'endurance de ces communautés éparpillées dans l'espace et dans le temps. Tous ceux qui étaient présents, oui tous, ont puisé courage pour l'avenir de ces récits, ainsi qu'un sentiment profond de reconnaissance. Moi-même j'ai célébré la messe principale de la fête et fait une conférence, pour laquelle je me suis laissé inspirer par le Chapitre général de Bogotá. Sur le chemin du retour, en route pour Strahlfeld, j'ai fait un détour par Orbey (France), où avec sr Jean-Thérèse et la communauté, nous avons préparé la réunion de la Commission Internationale des Moniales.

Du 20 au 30 août, j'ai visité notre monastère Corpus Christi de New York, de la part du Maître de l'Ordre qui m'avait nommé vicaire. Cette visite a permis à chacune de s'exprimer dans l'espoir de pouvoir avancer. A cause du désir de la part de certaines sœurs de se transférer dans d'autres monastères ou d'explorer d'autres chemins dans le développement de la vie monastique dominicaine, mais surtout à cause d'autres facteurs que je ne peux pas expliciter ici, ce monastère avait connu quelques années difficiles. Voilà pourquoi je me réjouis maintenant de ce qu'après une deuxième visite à Corpus Christ du 14 au 23 novembre, la communauté fait face à l'avenir avec un courage renouvelé : au terme d'un processus de préparation très soigné, il y a eu des élections et la Sr Marie Pia a été élue prieure.

Du 9 au 10 septembre, j'ai fait une visite éclair à notre monastère de Drogheda en Irlande. Au cœur de cette visite étaient des échanges autour de la possibilité d'une fondation d'un nouveau monastère de l'Ordre en Biélorussie. Depuis quelque temps, les sœurs de Drogheda hébergent deux moniales biélorusses. Maintenant l'évêque de Vitebsk avait proposé un couvent abandonné de son diocèse pour abriter un monastère de dominicaines contemplatives. Ensemble nous sommes arrivés à la conviction qu'il est encore trop tôt pour lancer une telle fondation, et que les préparatifs prendront nécessairement un certain temps. Néanmoins, les deux biélorusses se sont rendues dans leur patrie, ont visité les bâtiments conventuels en question, ont rencontré l'évêque qui va « réserver » le vieux couvent pour une fondation éventuelle au printemps de 2009. Puis-je solliciter l'appui de votre prière, pour que des possibilités s'ouvrent qui permettront d'avancer vers cette fondation si espérée en Biélorussie.

Le 5 octobre, j'ai pu accueillir le frère Brian J. Pierce à l'aéroport Fiumicino de Rome ; c'était le premier pas dans le processus de passation de ma charge à mon successeur. Deux jours plus tard seulement, frère Brian a continué sa route jusqu'à Sienne, où il commence l'apprentissage de la langue italienne.

Il est normal que de nombreux amis et connaissances aient profité de mes derniers mois à Rome pour me rendre visite. C'était formidable, mais en conséquence je disposais d'un peu moins de temps pour le travail. Mais c'était aussi pour moi une façon de commencer à faire mes adieux à Rome, en compagnie d'êtres qui me sont chers. Rome est vraiment une ville d'une beauté et d'une variété incomparables.

Du 28 octobre au 2 novembre eut lieu la deuxième rencontre des Promoteurs généraux de l'Ordre de l'année. Puisque c'était la dernière fois que cette possibilité se présenterait, j'ai invité les frères et sœurs à venir à Walberberg. Cette fois aussi, comme nous le faisons habituellement, nous

avons profité de l'occasion pour rencontrer les différentes branches de la famille dominicaine. Le premier soir nous avons rencontré des laïcs de Walberberg, Cologne et Düsseldorf, avec qui nous avons chanté les vêpres, soupé et échangé. Un après-midi fut consacré aux lieux historiques dominicains de Cologne ; le moment fort était la célébration de la messe au tombeau de saint Albert. En plus de la rencontre avec les sœurs, notre visite aux moniales de Lage a assumé une signification spirituelle supplémentaire grâce à la mise en pratique d'une coutume ancienne. Juste à côté du cloître de nos sœurs se trouve une chapelle où une croix très ancienne et très lourde est conservée. Le jour même de notre visite, nous avons appris que des troupes turques avaient traversé la frontière irakienne à la recherche de Kurdes habitant cette région. De là il n'y avait qu'un pas à la question : « Devrions-nous porter la croix ? » Nous l'avons fait, accompagnés par les moniales, ce qui fit un moment de rencontre autrement émouvant et intense. Plus loin dans notre programme, il y eut des rencontres avec deux autres communautés : les Dominicaines de Béthanie avec leur apostolat au village d'enfants, et les Dominicaines de Ste Catherine de Sienna d'Arenberg, qui ont installé un centre de « wellness » dernier cri dans leur vieux couvent. Elles proposent des remises en forme pas seulement pour le corps mais également pour l'âme, une forme de prédication intéressante et très moderne.

Du 2 au 10 novembre, eut lieu la réunion annuelle de la Commission Internationale des moniales de l'Ordre. Sr Vincenza en a fait un récit poétique qui n'a pas besoin d'ajout. Je partagerai seulement ce qui me tient à cœur à l'occasion de ma dernière participation en tant que Promoteur général. En même temps que moi, six sœurs quittent la Commission, selon le processus de renouvellement, et elles seront remplacées par d'autres représentantes des fédérations et des régions. Tout cela mériterait une certaine rétrospection, mais ne vous inquiétez pas, je ne vais pas raconter tout ce que la Commission a réalisé depuis 2001, mais je voudrais faire mention de deux choses, qui à mon avis constituent un service exceptionnel de la Commission. Notre publication, *Monialibus*, a, depuis des débuts extrêmement modestes - je me souviens du n° 0, qui n'était pratiquement qu'un sondage - évolué pour devenir un instrument d'échange à de multiples facettes entre les moniales de l'Ordre. Ceci a réduit le sens de l'isolement pour beaucoup, et augmenté le sens d'appartenance à plus grand que soi. Sans les efforts des membres de la Commission Internationale, et surtout de deux d'entre elles qui ont été rédactrices jusqu'à maintenant, Sr Claire Marie et Sr Mary Emmanuelle, ce résultat aurait été inimaginable. Le deuxième point qui mérite une reconnaissance particulière est la quantité énorme de travail que la Commission a assumé pour préparer l'année jubilaire. Pendant la rencontre de la Commission de 2004 à Rome, le Maître de l'Ordre a distribué plusieurs tâches associées au planning. A la Commission est échoué le calendrier, à préparer et à remplir avec un contenu possible, la diffusion de la prière du Jubilé, ainsi que des propositions concrètes de jumelage entre monastères du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest. Il faut remercier la Commission du succès de cette année dont toutes se rendent compte. Il m'incombe d'autant plus alors d'en être conscient moi-même au moment où je remets ma charge.

Voilà que j'ai déjà fait allusion plusieurs fois à la fin de mon mandat. Personnellement j'ai vécu ces sept ans et quelques mois comme un temps de grâce particulière. Je n'avais jamais osé imaginer que ce serait ainsi quand, le jeudi avant la Pentecôte en 1999, le Maître de l'Ordre, Timothy Radcliffe m'a appelé et m'a demandé si, à la fin de mon mandat de provincial, j'accepterais d'assumer la charge. Il m'a accordé cinq jours pour réfléchir. Par la suite je lui ai communiqué mon hésitation, mais aussi ce que j'espérerais d'une telle activité. Le sujet de l'e-mail qu'il m'a envoyé en retour était « Bienvenue à Rome » ; c'est ainsi que commencèrent une nouvelle période et un nouveau défi dans ma vie religieuse.

Il est impossible de remercier tout le monde de tout ce qui a contribué à rendre cette expérience si positive pour moi. Il va sans le dire, cependant, que je voudrais remercier frère Timothy et frère Carlos de m'avoir fait confiance, et de continuer à le faire, la communauté de Sainte Sabine qui m'a soutenu et où j'ai été heureux, les frères de ma province, et surtout ceux de Walberberg, qui m'ont toujours accueilli, me donnant ainsi l'impression d'avoir toujours un chez moi dans ce grand monde qu'il fallait parcourir, et de ne pas avoir perdu ma patrie allemande. Les Dominicaines de

Béthanie, avec qui j'ai des liens d'amitié depuis mes débuts dans l'Ordre ont aussi participé à cet accueil.

Surtout, je voudrais vous remercier, vous mes chères sœurs, de toute l'hospitalité dont j'ai bénéficié et des différentes manières dont vous avez soutenu mon travail (financièrement, par des traductions de textes et de lettres, par des temps de prière, par des services de transport, la mise à disposition de logement), ainsi que pour les heures de détente et de récréation à la veille des départs. Je sais que je continuerai à en tirer plaisir en regardant les nombreuses photos prises au cours de ces dernières années, et en me rappelant ainsi toutes les belles choses que j'ai vues et vécues.

Je voudrais demander pardon à chaque sœur et à chaque communauté que j'ai pu décevoir ou même offusquer... En effet pendant les sept années, je n'ai pas réussi à visiter tous les monastères, même pas tous ceux qui m'invitaient régulièrement. Je le regrette vraiment. Je voudrais aussi exprimer un regret de ne pas avoir pu répondre à absolument toutes les lettres et e-mails. Je vous assure que ce n'était pas par mauvaise volonté, mais en général tout simplement à cause du manque de temps.

Je me réjouis du fond du cœur de ce que le Maître de l'Ordre ait nommé le frère Brian J. Pierce pour me succéder directement. Depuis plusieurs années il participe régulièrement aux rencontres de la Commission Internationale des moniales, et Dieu sait s'il a fait beaucoup plus que d'assurer la traduction. Il a pris tout cela à cœur et a contribué à notre travail en commun avec ses différentes compétences « comme s'il était déjà un de nous ». Vous pouvez regarder vers l'avenir avec confiance avec le frère Brian comme Promoteur Général, je vous l'assure.

Maintenant je vous dis au revoir. Je recommande vos communautés ainsi que chacune d'entre vous à Dieu, à la Sainte Vierge et à notre cher père Dominique. Je compte sur la continuité de votre prière et vous promets la mienne. Ce sera particulièrement le cas à la célébration de l'Eucharistie.

Avec reconnaissance, je vous reste uni comme votre frère



A l'avenir vous pouvez me contacter à:

Manuel Merten OP
Dominikanerkonvent St. Josef
Andreasstr. 27
D – 40213 Düsseldorf
Tel.: +49 211 1363421
E-Mail: Manuel.Merten@dominikaner.de

Original : Allemand

“Je suis Brian Joseph Pierce, votre frère !”

Lettre d'introduction du nouveau Promoteur général des Moniales de l'Ordre des Prêcheurs

Mes Chères Soeurs en Saint Dominique,

Je vous écris ces mots du couvent Saint Dominique à Sienna où, présentement, j'essaie d'apprendre un peu d'italien. Bien que je sois « officiellement » ici à Sienna pour étudier l'italien, ma raison « officieuse » est d'être près du lieu où notre sœur sainte Catherine vécut, pria et livra sa vie à Dieu par un service aimant de l'Église et des pauvres. Quand j'ai été « appelé » à Rome on m'a dit que, pour l'apprentissage de l'italien de base, j'avais le choix entre plusieurs villes d'Italie. Dès que j'ai vu que Sienna était une des possibilités j' n'avais plus besoin de réfléchir à la question. Je pensais en moi-même : il n'y pas de lieu pareil à Sienna pour me préparer à mon ministère avec mes sœurs contemplatives de l'Ordre ; va et « bois du même puits » dont Catherine a bu. Donc, soyez sûres que ces jours-ci, tout en me débattant avec les conjugaisons des verbes italiens je prie aussi avec vous et pour vous quand je me promène dans les rues saintes de Sienna.



Je m'appelle frère Brian Joseph Pierce. Quand le frère Carlos, maître de l'Ordre, m'a demandé d'être le prochain promoteur des moniales de l'Ordre j'ai accepté avec joie (et avec un peu de crainte et de tremblement). Quand ma famille et mes amis me demandent pourquoi je déménage de Lima, du Pérou, à Sainte Sabine à Rome, la manière la plus simple de leur répondre est de dire qu'on m'a demandé « d'être un frère pour nos sœurs contemplatives ». Et je pense que c'est exactement ainsi que j'espère commencer ce nouveau ministère.

Je suis le deuxième de quatre garçons, ce qui veut dire que j'ai grandi sans sœur ! Je pense que d'être promoteur des moniales est une preuve parfaite du sens de l'humour de Dieu ! Du jour au lendemain, j'ai trois mille nouvelles sœurs ! Je pense que c'est un record du monde ! Je ne sais pas exactement ce que sera ce nouveau ministère, mais je peux dire que je suis heureux d'être un frère pour tant de sœurs ! Pendant cette année jubilaire, le maître de l'Ordre a souvent mentionné la rencontre de Diègue et de Dominique avec les abbés cisterciens à Montpellier en 1206. Ce fut alors, note le frère Carlos, que Dominique laissa tomber son titre de chanoine d'Osma et adopta le nom de « frère Dominique ». Avec l'aide de Dominique, je vais donc essayer d'être un frère pour vous, mes Sœurs dominicaines. Je demande votre miséricorde et vous promets la mienne.

J'ai grandi au Texas, dans le sud des États-Unis. Mes parents ont fêté le 50^{ème} anniversaire de leur mariage en juin dernier, ainsi l'année jubilaire m'a-t-elle donné aussi la chance de célébrer le jubilé des cinquante ans de l'amour fidèle de mes parents. Je rends grâce à Dieu pour le témoignage qu'ils ont rendu à l'évangile dans ma vie.

A dix-sept ans, j'ai été choisi pour représenter mon lycée dans le cadre d'un échange d'étudiants et j'ai passé plusieurs mois au Pérou, à Cuzco. Cette expérience a changé ma vie. Je n'ai pas seulement appris l'espagnol, mais j'ai vu un autre monde – un monde marqué par la pauvreté et la violence. Je suis retourné aux États-Unis avec mes questions restées sans réponses, mais aussi avec le désir de faire de ma vie quelque chose qui ait du sens. J'ai continué mes études pour obtenir une licence d'espagnol et de sciences politiques dans une université dans l'est du Texas.

Pendant ma première année à l'université, l'aumônerie catholique des étudiants m'a invité avec un groupe d'autres étudiants à faire une visite à « un monastère ». Je n'avais aucune idée de ce qu'était un monastère. Je m'attendais à quelques vieilles pierres des temps anciens empilées quelque part sur le sommet d'une colline. Une fois de plus Dieu m'a surpris. Nous sommes arrivés à la ville de Lufkin du Texas, pour y découvrir une communauté de plus de trente moniales dominicaines ! Je ne les a pas crues d'abord quand elles disaient qu'elles priaient toute la journée et je suis donc retourné deux semaines après pour voir si elles étaient encore là et si elles priaient. Elles y étaient. Et elles y sont encore aujourd'hui. Entre mes amis de l'aumônerie catholique des étudiants, les moniales dominicaines de Lufkin et saint Martin de Porres (qui - je suis sûr de lui - m'appelait déjà dans la Famille dominicaine quand je me promenais dans les rues du Pérou quelques années auparavant), le sentier de ma vocation avait déjà été préparé.

J'ai exercé mon ministère du frère prêcheur principalement soit comme missionnaire en Amérique Latine, soit comme membre de deux équipes de prédicateurs aux Etats-Unis. J'ai vécu neuf ans en Amérique Centrale (Honduras et Guatemala), et je peux dire avec gratitude que les pauvres ont été parmi mes plus grands professeurs. Ces trois dernières années, j'étais de retour au Pérou, à Lima (avec saint Martin, sainte Rose, saint Jean Macias et bienheureuse Anne des Anges), je servais comme promoteur de la Famille dominicaine d'Amérique Latine et des Caraïbes. Dans ces pays, la Famille dominicaine est vivante et vibrante, et prendre congé d'eux n'a pas été facile, mais je sais que je vais pouvoir partager avec vous, mes sœurs contemplatives, ce que j'ai reçu d'eux.

L'amour pour le grand air est mon passe-temps favori ; alors, de grâce, ne soyez pas étonnées quand je pars explorer les rues, les forêts et les collines autour de vos monastères. Peu de choses parlent plus profondément à mon cœur et à mon âme que le silence d'une forêt ou d'une montagne. Je suis aussi très intéressé par le dialogue interreligieux, notamment par le dialogue entre les traditions mystiques de l'Orient et de l'Occident. Je suis toujours heureux de partager mes découvertes dans ce domaine, car je crois vraiment que la paix devient de plus en plus une réalité dans notre monde quand nous reconnaissons la beauté et la dignité des diverses religions du monde.

Mes chères soeurs, je remercie Dieu pour les nombreuses bénédictions qui m'ont emmené à ce moment de ma vie. Je vous demande de prier pour moi, vous serez dans ma prière tous les jours. Comme vous, je ne suis qu'un pèlerin en chemin qui essaye d'accueillir l'amour gratuit de Dieu dans sa vie. Je termine en remerciant le frère Carlos pour sa confiance et pour l'amour fraternel de Dominique qu'il me montre. Je remercie aussi le frère Manuel Merten pour tout son soutien et sa sagesse au moment où j'accepte avec joie le manteau que lui, et le frère Viktor avant lui, me confient si généreusement.

**Dans la paix du Christ,
Frère Brian**

Original : Anglais

BIENHEUREUSE JOSEFINA SAULEDA PAULIS VIERGE ET MARTYRE 1885-1936

La première moniale dominicaine à avoir été béatifiée comme vierge et martyre naquit le 30 juillet 1885 à San Pol del Mar (saint Paul de la mer). Ses parents, Josefa Paulis et Victoriano Sauleda, élevèrent leurs douze enfants dans une famille profondément chrétienne. Buenaventura (mère Josefina) fut baptisée le 5 août 1885 et elle reçut le sacrement de confirmation le 14 juin 1887.

Ventureta (le diminutif de Buenaventura) était une enfant normale, née et élevée dans un foyer chrétien exemplaire. Comme tous les enfants ordinaires, elle aimait jouer et rire. L'enfant pouvait aussi piquer des crises de colère lorsqu'elle était contrariée. Quel tempérament ! Les sœurs dominicaines de l'Annunciata avaient la charge de son éducation ; elle montrait beaucoup d'intérêt et talent pour la musique, l'art et la littérature. Ventureta apprit à prier et à faire oraison devant l'autel de l'oratoire du collège. Le 23 mai 1897, âgée de onze ans, elle reçut pour la première fois notre Seigneur dans la communion. Elle était ravie hors d'elle-même et Dieu infusa dans son âme le désir de se livrer entièrement.

Des parents et connaissances décrivaient Ventureta à l'âge de dix-sept ans comme « grande, mince, gracieuse, avec un beau maintien et des manières raffinées ». Ses yeux expressifs avec leur regard distant et contemplatif mettaient en valeur son visage rond, toujours prompt au sourire.

Elle était assidue à la prière et à la réception des sacrements. Les écrits de Louis Grenade nourrissaient sa vie spirituelle et intellectuelle. Le ministère pastoral ne lui était pas étranger, car elle était parmi les catéchistes zélés qui enseignaient la doctrine chrétienne aux jeunes de la paroisse. Ventureta avait seize ans lorsqu'elle sentit l'appel de Dieu à la vie religieuse. Comme elle avait un cœur tendre, une gentillesse exquise et une grande sensibilité, Ventureta était attirée par le soin des malades. Logiquement, elle pensait d'abord à se joindre à une communauté de sœurs infirmières qui géraient des hôpitaux.

Mercedes, sa sœur aînée, était déjà moniale dominicaine au monastère Notre-Dame du Mont Sion à Barcelone. Mère Mercedes priait pour sa jeune sœur qui était en plein processus de discernement de sa vocation. Ventureta fit une retraite avec les sœurs Filippini de Barcelone et après une période d'intenses exercices spirituels elle décida de devenir moniale dominicaine.

Le monastère Notre-Dame du Mont Sion de Barcelone ouvrit sa porte de clôture pour recevoir la postulante en janvier 1905. Buenaventura Sauleda-Paulis avait dix-neuf ans. L'accolade d'accueil de la communauté, particulièrement celle de sa sœur Mercedes, la remplit d'une grande paix. Sa cellule monastique était un espace sacré où elle trouvait un doux repos pour son âme et un lieu tranquille pour l'étude, la prière et des rencontres intimes avec Dieu. Le mobilier était très pauvre : un lit, une table, deux chaises, un crucifix, une statue de la Vierge Marie et une petite armoire pour les vêtements et les effets personnels. L'horaire monastique tournait autour de l'Office Divin, la *lectio divina*, l'étude et le travail.

Les chroniques du monastère ont enregistré les étapes de sa formation à la vie monastique dominicaine : la vêtue le 12 mars 1905, la profession simple le 24 mars 1906 et la profession solennelle le 12 avril 1909. Par son nom de religieuse elle commémorait sa mère. D'une charité illimitée, sœur Josefa était très dévouée au service de ses sœurs. Elle s'acquitta de ses charges de portière et d'infirmière avec beaucoup de générosité et de fidélité. Elle servit sa communauté comme prieure (1929-1935) et ensuite comme maîtresse des novices (1935). Les devises dominicaines *Veritas* et *Contemplare et contemplata aliis tradere* étaient profondément gravées dans son être. C'était une âme bien trempée, fervente, exemplaire et ardente dans les célébrations liturgiques. Sa spiritualité était christocentrique et mariale.

Le Seigneur exauça son désir de verser son sang jusqu'à la dernière goutte pour son divin Époux. Pendant la persécution religieuse et la guerre tragique de 1936, on la fit prisonnière le 31 août. Peu après, dans la nuit, elle fut soumise aux interrogatoires, suivies d'une torture lente et cruelle. Aux premières lueurs de l'aube, le martyre vint couronner ses souffrances. Sur le point de mourir, elle pria pour son pays, pardonna à ses persécuteurs et recommanda à Dieu ceux qui moururent martyrs pareillement. Son corps inanimé – couvert de sang et horriblement défiguré – fut découvert plus tard à l'hippodrome en dehors de la ville de Barcelone. On transporta son corps à l'hôpital où il fut identifié

et préparé pour la sépulture. Ses restes furent transférés au cimetière du couvent d'Esplugues de Llobregat le 23 juin 1950.

Son procès de béatification, ouvert en 1958, fut solennellement clos au palais épiscopal de Barcelone le 26 février 1963. Sœur Josefina Sauleda-Paulis OP a été béatifiée par sa sainteté pape Benoît XVI le 28 octobre 2007.

(Extrait de **SINTESIS BIOGRAFICA DE LA SIERVA DE DIOS SOR JOSEFINA SAULEDA** par soeur Catalina Febrer OP. Traduit en anglais par soeur Maria-Agnes Karasig OP, Summit, New Jersey, USA)

Homélie pour le 800^{ème} anniversaire de la fondation des moniales Monastère Mère de Dieu—West Springfield, MA (USA)

Voici quelle fut l'origine de l'Ordre dominicain. Quand saint Dominique, son père, prêchait avec l'évêque Diègue, mais avant qu'ils aient habité ensemble, il arriva que, par l'inspiration de l'Esprit Saint, il rassembla neuf femmes autour de lui. Comme c'était un homme juste il ne voulait pas les exposer à la honte d'un monde albigeois et décida de fonder un monastère. Telle était son intention lorsque, le 22 novembre 1206, il fit la première fondation de ce qui deviendrait l'Ordre des Prêcheurs dix ans plus tard.

Cette première fondation, il y a maintenant 800 ans, est la raison pour laquelle nous sommes aujourd'hui réunis dans cette chapelle, à cet autel, avec ces moniales et avec notre évêque. Il est approprié de célébrer cette messe en la fête de la nativité de la bienheureuse Vierge Marie, car comme sa naissance a préparé le monde à la naissance de son Fils, la naissance des moniales dominicaines a préparé l'Église à la naissance des frères dominicains.

Le bienheureux Jourdain de Saxe, successeur de saint Dominique comme maître de l'Ordre, décrit ainsi la fondation des moniales : "Il institua un monastère pour recueillir quelques femmes nobles que leurs parents, par pauvreté, confiaient à l'instruction et à l'éducation des hérétiques. La maison, située entre Fanjeaux et Montréal, au lieu dit Prouille, existe toujours. Les servantes de Dieu continuent d'y offrir un culte agréable à leur Créateur et mènent, dans une sainteté vigoureuse et la pure clarté de leur innocence, une vie qui leur est salutaire, exemplaire aux autres hommes, plaisante aux anges et agréable à Dieu" (Libellus N° 27).

Les neuf femmes que reçut saint Dominique s'appelaient Alazaïce, Raymonde, Bérengère, Richarde, Jourdain, Guillemine, Curtolane, Clairette et Gentiane. C'est à cause de leur "sainteté vigoureuse" et de "la pure clarté de leur innocence" que nous sommes tous ici aujourd'hui. Sans elles, nous aurions sans doute saint Dominique, mais nous n'aurions probablement jamais eu l'ordre qu'il fonda par la suite.

L'été dernier, l'Ordre a tenu son chapitre général à Bogotá, en Colombie, et, pour la fête de saint Dominique, les capitulaires ont envoyé une lettre à toutes les moniales de l'Ordre. Ils y écrivaient :

Avec vous, nous célébrons avec joie le monastère de la *Bienheureuse Marie de Prouille*, comme étant la première fondation d'une Communauté Dominicaine et le début d'un processus qui a conduit à la confirmation de "l'Ordre des Prêcheurs" par le Pape Honorius III le 22 Décembre 1216. Depuis le commencement, vous, nos sœurs, n'êtes pas seulement un élément essentiel de l'Ordre: vous êtes au Coeur même de la Sainte Prédication et une 'aide toujours efficace pour la vie apostolique de vos frères' (cf. *Aniceto Fernandez, 22 juillet 1971, dans sa lettre de promulgation du*

texte provisoire corrigé des LCM). Le cœur même de la sainte prédication de l'ordre dominicain se trouve dans les monastères de notre Ordre, et même, pour l'élever plus haut encore, les moniales de l'Ordre des Prêcheurs SONT le cœur.

La lettre de Bogotá continue : Notre Père Saint Dominique vous [les moniales] aimait tant, que l'une de ses dernières préoccupations [avant sa mort en 1221] a été la construction du monastère de Bologne: 'Il est absolument nécessaire, frères, que l'on construise une maison de moniales, même si cela signifie que nous devons remettre à plus tard la construction de notre propre maison.' Dominique a confié les monastères à nous tous. Et nous sommes confiés à la prière et au soin des moniales. Cette réciprocité est au cœur même de l'Ordre.

Dans sa vie de saint Dominique, le père Bede Jarrett op fait remarquer que cette première fondation de moniales devait être "apostolique, éducative et un refuge contre l'entourage hostile". A l'époque, il y avait, dans cette région de France, beaucoup d'erreurs concernant la foi catholique. Les gens se laissaient facilement détourner du droit chemin et de l'Église. Mais ces neuf moniales allaient changer tout cela. Non seulement elles consacraient leur vie à suivre les conseils évangéliques, mais elles établissaient aussi leur monastère comme un centre où les catholiques pouvaient venir pour être enseignés sur leur foi.

La solution de saint Dominique pour résoudre tout le problème était de consacrer ces neuf femmes au Seigneur. Sa solution, c'était la prière devant l'adversité. Sa solution, c'était l'enseignement de la Vérité afin de combattre et de vaincre tout erreur. Sa solution, enfin, c'était le Seigneur contre toute domination afin de convertir le monde au Christ.

De la lettre de Bogotá encore : "Votre prière, votre vie de contemplation, votre univers de clôture et de silence – sans abandonner l'humanité comme lieu de rencontre de Dieu – votre travail, votre recherche de la vérité au cœur de toute chose, votre confiance en la fidélité de Dieu, votre approfondissement des Ecritures avec un cœur ardent, votre pratique de la pénitence, – tout ceci constitue votre manière de partager la mission commune de l'Ordre."

Célébrer un anniversaire est une chose dangereuse. Nous pouvons facilement penser que tout le travail a déjà été fait, qu'il y a bien des choses dont nous pouvons être fiers, et que, par conséquent, nous pouvons nous reposer. Voilà le danger. Or en réalité, un anniversaire nous appelle à faire un plus grand effort encore pour être fidèles à nos fondements, pour nous souvenir de notre monde hérétique et pour nous demander comment nous allons convertir plus profondément au Christ et ce monde et nous-mêmes.

Si vous avez un lien avec Notre-Dame et avec saint Dominique vous devez être prêtes à être en marche. C'était le mode de vie que saint Dominique avait instauré pour les moniales, ni un édifice, ni un peuple particulier – mais une manière de vivre. Les Constitutions des moniales décrivent cette vie en détail :

"S'établir d'un seul cœur dans la perpétuelle mémoire de Dieu, tel est le but auquel est ordonnée toute la vie des moniales. Par la célébration de l'Eucharistie et de l'office divin, la lecture et la méditation des livres saints, les prières secrètes, les veilles, l'intercession, qu'elles tendent à entrer dans les sentiments du Christ Jésus. Dans le silence et la paix qu'elles cherchent assidûment la face de Dieu, et, pour que tous les hommes soient sauvés, ne cessent d'interpeller le Dieu de notre salut. Qu'elles rendent grâce au Dieu et Père qui les a appelées des ténèbres à son admirable lumière. Que le Christ soit fixé, dans leur cœur, Lui qui pour tous a été fixé sur la croix. Qu'elles vivent tout cela, et elles seront vraiment moniales de l'Ordre des Prêcheurs. " LCM 74 – 4.

La lettre de Bogotá se termine par une demande aux moniales :

A la fin de l'année du Jubilé de la fondation de la première Communauté Dominicaine, nous commencerons une "neuvaine d'années" de 2008 au 22 Décembre 2016, jour où nous célébrerons le 800^{ème} anniversaire de la confirmation de l'Ordre. Ces neuf ans constituent "un pèlerinage à nos origines", consacré à une redécouverte des intentions originelles de Dominique, pour les réveiller dans l'Eglise, dans la société et le monde d'aujourd'hui en inventant ensemble de nouveaux chemins pour avancer. Nous nous rendons bien compte que cela demande une conversion de la part de chacun de nous. Nous, vos frères, vous demandons d'accompagner cette "neuvaine d'années" de votre prière continuelle, pour que "nous marchions dans la fidélité à notre premier amour" (Ap 2,4).

Telle fut l'origine de l'Ordre dominicain.

James Sullivan, O.P.
Prieuré Saint Dominique, Youngstown, Ohio (USA)

Original : Anglais

RENCONTRE DE LA COMMISSION INTERNATIONALE DES MONIALES

***Soeur M. Vicenza Panza OP
Italie***



Durant cette année jubilaire du 8^e centenaire de la fondation du monastère de Prouilhe, la rencontre de la Commission Internationale des Moniales Dominicaines a été accueillie au monastère St Jean-Baptiste à Orbey, France, du 2 au 10 novembre 2007. Cette communauté a pour origine de son histoire le célèbre monastère d'Unterlinden fondé à Colmar en 1232. St Albert le Grand a célébré la dédicace de l'église de ce monastère en 1269, et Maître Eckhart a fait la visite canonique de la communauté en 1322. Les sœurs furent expulsées en 1792 lors de la Révolution française, mais la communauté a été refondée en 1899 à Colmar et y est restée jusqu'à son déménagement dans les montagnes des Vosges (Alsace central) en 1973.

L'ancien monastère d'Unterlinden existe toujours mais il est devenu un musée. Au milieu de la semaine, nous avons fait une pause et nous nous sommes accordé une journée pour le visiter et admirer quelques belles œuvres d'art. Le temps passe très vite lorsqu'on s'arrête pour contempler et pour admirer un chef-d'œuvre, puis un autre. Nous avons ensuite visité le sanctuaire marial du Schauenberg qui fut un temps l'ermitage renommé de St Ulderic. Le froid était intense mais le fait de s'agenouiller pour prier aux pieds de la

statue miraculeuse nous a fortifiées spirituellement et réchauffées physiquement.

Sans nul doute Orbey était un endroit idéal pour notre rencontre. La liturgie bien chantée et bien préparée, les temps de silence et de prière personnelle ont rythmé nos journées de façon équilibrée. Les chants mélodieux, accompagnés par les instruments à cordes ont élevé nos cœurs et nos pensées jusqu'au ciel. La baie vitrée, située derrière l'autel, s'ouvrait sur les montagnes et les collines avoisinantes, magnifiques dans leurs couleurs d'automne. C'était à vous couper le souffle. C'était aussi très beau de voir affluer tant de monde pour participer à l'Eucharistie dominicale et aux Vêpres ; c'est une véritable forme de prédication.

La communauté nous a prodigué un accueil très chaleureux et nous nous sommes tout de suite senties chez nous. Chaque repas, manifestement préparé avec soin et attention, fut une fête. Nous avons été invitées à la récréation le premier soir, et un peu plus tard dans la semaine nous avons partagé un repas et une récréation avec la communauté. Ces échanges sont très enrichissants, tant pour les membres de la commission que pour la communauté qui accueille. Le fait que la commission se réunisse chaque année dans un autre monastère élargit notre compréhension de notre vocation, car nous avons l'occasion d'expérimenter les ressemblances et les différences de notre vocation contemplative dominicaine dans la façon dont chaque communauté y répond, selon sa culture et son implantation. En retour la communauté d'accueil a une excellente occasion de connaître les membres de la commission et leurs travaux.

Le travail de la commission

Le travail a commencé le samedi 3 novembre : salutations et présentation du programme de la semaine par le frère Manuel. Nous avons beaucoup regretté l'absence de Sr M. Inmaculada, représentante de la fédération de l'Immaculée, Espagne, pour raison de santé. Les dix autres membres étaient présents.

Comme à l'accoutumée, le frère Manuel assurait la fonction de modérateur pendant que le frère Brian Pierce – qui prendra ses fonctions de promoteur le 6 janvier – traduisait indifféremment en espagnol et en anglais. Avant de commencer, le frère Manuel a proposé d'observer quelques instants de silence à la mémoire du frère Dominique Renouard. Puis, étant donné qu'être présent physiquement ne signifie pas pour autant être présent mentalement, de cœur et d'âme, prêts à la tâche, nous avons partagé en groupe, après y avoir réfléchi personnellement, ce qui nous avait préoccupés récemment et qui nous absorbait encore. Le frère Manuel est très doué pour faciliter ce genre d'échanges qui nous constituent en tant que groupe et nous préparent à nous atteler au travail de la semaine. Il nous a ensuite présenté son rapport d'activités au service des communautés pendant cette année jubilaire, présentation suivie d'un temps pour les questions. Étant donné qu'une grande partie de ce rapport sera insérée dans sa lettre il n'y a pas lieu d'en faire un exposé maintenant. Sr Jean-Thérèse, qui est membre de la commission et qui est aussi une sœur d'Orbey, nous a présenté un compte-rendu fort intéressant de l'histoire de la France et des relations de l'Eglise et de l'État, ainsi qu'un aperçu de l'histoire de sa communauté.

Les rapports des régions

D'habitude chaque membre de la commission présente un bref rapport de sa région, ce qui donne lieu à des échanges. Cette année tous les rapports étaient centrés sur les comptes-rendus des différentes célébrations du jubilé. Quelle merveille d'entendre que toute la famille dominicaine s'est jointe aux moniales pour faire de cette année un événement exceptionnel. Un autre événement intéressant et encourageant à relever est le fait que des monastères d'une même région ou d'un même pays se soient retrouvés pour célébrer ensemble, témoignant ainsi de notre unité dans la diversité. La tristesse éprouvée en recevant les nouvelles de maintes communautés confrontées au manque de vocations et aux problèmes de santé a été compensée par l'espérance que nous apportent de nouvelles communautés qui fleurissent en Bolivie, en Biélorussie, au Nigeria.

Monialibus

Lors de chaque rencontre un temps est consacré à l'évaluation du bulletin *Monialibus* ; nous faisons notre possible pour l'améliorer et nous assurer qu'il remplit sa fonction d'organe de communication effectif entre les moniales. A cet égard nous attachons une importance décisive aux encouragements des communautés et des personnes, et aux critiques qui nous sont adressées. Nous témoignons notre profonde gratitude à Sr Marie-Emmanuelle de la région Asie-Pacifique pour la compétence et le dévouement qu'elle a consacrés à l'édition du bulletin. Étant donné que son mandat comme membre de la commission est achevé, cette responsabilité est désormais confiée à Sr Isabelle, de la Fédération du St Rosaire, en Espagne, à partir du mois de janvier 2008. Nous la remercions pour ce service, certaines quelle saura être au service des sœurs par ce travail important qui permet à *Monialibus* d'être non seulement un organe de communication mais qui pourra aussi devenir un moyen de formation à notre vie contemplative en offrant une approche plus profonde de nos constitutions et de notre vocation au sein de l'Ordre et de l'Eglise. Il est bon de se rappeler que la première raison d'être de *Monialibus* est de faire circuler l'information et d'inviter les moniales à échanger entre elles, étant bien entendu que les idées exprimées dans le bulletin ne sont pas obligatoirement celles de l'éditeur, ni celles du promoteur et des membres de la commission.

Un numéro spécial de *Monialibus* concernant les diverses expériences des célébrations du jubilé paraîtra au moment de Pâques. Les prochains numéros devraient comporter deux parties : l'une consacrée aux nouvelles, et l'autre étant un forum libre qui laisse aux communautés et aux personnes l'occasion d'échanger sur divers sujets concernant notre vie. Pour que ce projet devienne une réalité nous avons besoin de la collaboration de toutes les sœurs.

Le chapitre régulier

Nous avons eu un bref échange sur la manière dont se tient le chapitre régulier dans les différentes régions. Ce sujet suscite un intérêt croissant dans les monastères, ces dernières années ; quelques régions ont même adopté ce sujet comme thème de leurs rencontres annuelles des prieures. Étant donné cet intérêt, et en vue de susciter points de vues et partages d'expérience sur cette question, ce sujet figurera dans la partie forum libre d'un prochain numéro de *Monialibus*.

La contemplation

Il semble peu probable que frère Carlos arrive à achever la lettre qui était prévue sur la contemplation d'ici la fin de son mandat. Nous avons néanmoins toujours les réponses au questionnaire que les communautés nous avaient envoyées il y a trois ans, réponses qui ont été résumées et indexées par les membres de la commission. Nous avons rapidement évoqué la manière dont nous pourrions publier cela mais sans aboutir à une solution.

La transition vers une nouvelle commission

Comme vous le savez la durée du mandat des membres de la commission est de six ans, avec des changements de membres tous les trois ans. Ainsi, Sr Marie-Emmanuelle (Asie-Pacifique), Sr Joyce-Rita (Afrique), Sr M. Blanca (Amérique du Sud), Sr María Inmaculada (Fédération de l'Immaculée, Espagne), Sr Flora María (Fédération de St Dominique, Espagne) et Sr Marie Vincenza (Italie) ont terminé leur mandat. Une des premières tâches du frère Brian, en tant que promoteur, sera de mettre en œuvre le processus de nomination par le Maître de l'Ordre des nouveaux membres de ces régions. Nous avons réfléchi à la manière dont ces nominations se sont déroulées dans le passé, tout en cherchant à améliorer la transition au sein de la commission.

Le promoteur pour Internet

Le frère Manuel a invité le frère Scott Steinkerchner op, le nouveau promoteur pour Internet, à passer un après-midi avec nous et nous parler de la prédication via Internet. Le frère Scott souhaite préparer un programme qui nous permette de composer un catalogue électronique pour toutes les moniales de l'Ordre et qui sera à la disposition du Maître de l'Ordre et du promoteur.

Conclusion et évaluation

Les journées ont passé très vite et vint le temps du bilan habituel et des adieux. Comme c'était la dernière rencontre de la commission pour le frère Manuel ainsi que pour six membres, les adieux se firent dans un climat un peu différent, avec un regard jeté sur le passé et un avenir à envisager. La note dominante était la gratitude : gratitude envers la communauté d'Orbey qui avait pourvu à chacun de nos besoins, gratitude d'avoir eu cette occasion de travailler au service des moniales de l'Ordre, gratitude d'avoir eu la chance de connaître des sœurs d'autres parties du monde, gratitude en particulier pour les six sœurs sortantes, pour leur collaboration à la commission et leur dévouement au service des sœurs. Que le Seigneur les garde en sa bénédiction. Les cinq membres qui restent gardent avec reconnaissance le souvenir de l'accueil chaleureux que les sœurs sortantes leur avaient prodigué et souhaitent accueillir de la même manière les nouveaux membres lors de la prochaine rencontre.

Nous avons adressé nos remerciements les plus sincères au frère Manuel pour son dévouement fidèle à promouvoir notre vie contemplative dominicaine, pour ses encouragements, prodigués aux communautés et aux personnes, son ardeur à la tâche, son écoute patiente et sa gaîté d'esprit. Dans l'histoire de l'Ordre il demeurera le promoteur du jubilé du 8^e centenaire. Le frère Manuel, de son côté, nous avait préparé une surprise : une séance de diapositives, une rétrospective des quatre dernières rencontres. Chaque membre a reçu en cadeau ce montage enregistré sur CD. Un très, très grand merci au frère Manuel !

Pour terminer nous devons de très sincères remerciements à notre traducteur, le frère Brian Pierce qui va devenir notre nouveau promoteur le 6 janvier 2008. Sa capacité à passer indifféremment et sans signe de fatigue apparente de l'anglais à l'espagnol et vice versa a bien prouvé sa parfaite maîtrise des deux langues. Le fait qu'il ait assuré les traductions au cours des quatre dernières années a été sans aucun doute une bonne préparation à sa nouvelle tâche. La tristesse du départ du frère Manuel est atténuée par la certitude de bénéficier du dévouement tout aussi fraternel et généreux de la part du frère Brian. Nous l'accueillons très chaleureusement en tant que promoteur et lui souhaitons d'être heureux dans sa nouvelle responsabilité.

Pour notre vie dominicaine contemplative une page est tournée, une nouvelle s'ouvre maintenant. Prions pour que l'Esprit de Dieu nous renouvelle en son amour.

Original : Italien

CHAPITRE REGULIER

Partage informel entre les membres de la Commission internationale des moniales

***Soeur Mary Lucy of the Divine Word OP
Buffalo, NY (USA)***

Oui, il est bon, il est doux pour des frères de vivre ensemble et d'être unis ! C'est là que le Seigneur envoie la bénédiction, la vie pour toujours (Ps 132). Chaque aspect de notre vie dominicaine est censé approfondir cette unité d'esprit et de cœur dans le Seigneur vers lequel nous tendons chaque jour. Le chapitre régulier est une partie particulièrement importante de notre observance, car c'est un lieu où le charisme dominicain rayonne très clairement. C'est un lieu privilégié pour notre recherche commune de la Vérité, que ce soit la vérité sur Dieu, sur nous-mêmes, sur la manière de

vivre de la communauté. Et c'est cette vérité qui nous rend libres. Vous vous souvenez peut-être du tour que saint Dominique et le démon firent ensemble au couvent tandis que notre bienheureux père glanait des renseignements sur la manière dont les frères étaient tentés. Devant la porte de la salle du chapitre, le démon essaya de s'enfuir et hurla que c'était là le lieu où il perdait tous les fruits de ses labeurs, à cause de l'humilité des frères. Avant tout, l'humilité veut dire être fondé dans la Vérité.

Nous avons été impressionnées par le riche éventail des expériences apparues dans notre discussion sur la tenue du chapitre régulier dans nos communautés. C'est pourquoi nous avons voulu partager avec vous quelques idées et pensées surgies de cette discussion. Alors même qu'on a signalé des expériences positives et négatives l'impression générale était positive. La plupart des monastères tiennent un chapitre ou une réunion de communauté chaque semaine. Beaucoup de monastères tiennent le traditionnel chapitre des coupes une fois par mois, d'autres à des moments particuliers de l'année liturgique. Quelques monastères ne tiennent pas cette forme de chapitre à cause d'expériences malheureuses dans le passé. Une sœur a parlé de la merveilleuse expérience que le chapitre a été pour elle dès ses premiers jours au monastère. Elle disait : « Voir les sœurs montrer leurs faiblesses m'a aidée à montrer la mienne, et à aimer davantage chacune de mes sœurs. C'est toujours un temps de grâce pour moi. »

La plupart des monastères tiennent des chapitres où on partage sur des passages choisis de l'Écriture. Une communauté se livre à ce type de réflexion expressément pour développer sa capacité d'écoute mutuelle. Par cette pratique les sœurs se préparent à écouter lors d'autres discussions sur un sujet plus difficile. Il y a encore d'autres sources qui ont suscité des réflexions et discussions fructueuses au chapitre : textes du LCM, lettres encycliques, lettres du maître de l'Ordre, lettre du vicaire après une visite ou autres textes monastiques. Habituellement, c'est la prieure qui fait la monition ou l'exposé principal au chapitre avant que le reste de la communauté ajoute ses réflexions, mais dans certaines communautés c'est chaque fois une autre sœur qui introduit la réflexion. Une sœur a raconté que dans sa communauté, les chapitres où on discute sur une question difficile se terminent presque toujours par un café, une glace et une récréation. On a aussi mentionné l'aimable coutume de tenir un chapitre solennel pour Noël et l'annonciation – qui met en relief la dévotion de l'Ordre pour le Verbe Incarné – où une sœur du noviciat fait le sermon.

Selon le LCM (1 – 5.), nous sommes invitées à rechercher la communion fraternelle jusque dans les institutions. Nous pouvons le faire d'une manière spéciale au chapitre régulier où, dans la charité et l'humilité, nous réfléchissons ensemble sur notre manière de vivre le mode de vie que notre bienheureux père Dominique a instauré pour nous. Oui vraiment, *il est bon, il est doux pour des sœurs de vivre ensemble et d'être unies ! C'est là que le Seigneur envoie la bénédiction, la vie pour toujours (Ps 132).*

Original : Anglais

Rencontre des prieures et des déléguées des monastères d'Europe Centrale et d'Europe de l'Est - Grodeck, Cracovie - Juin 2007

**Sœur Breda Carroll, OP
Drogheda, Irlande**

Participants :

Soeurs – prieures et déléguées des monastères suivants - Cracovie : Sr Roza et Sr Imelda ; Ste Anna : Sr Joanna et Sr Agnieszka ; Radonie : Sr M. Dominika et Sr Bernadetta ; Vilnius : Sr Zdislawa et Sr Faustyna ; Prague : Sr Pavla et Sr Josefa ; Znojmo : Sr Anezka

Invitées – Oslo : Sr Anne-Lise ; Drogheda : Sr Mairead et Sr Breda

Frères – Fr. Manuel Merten – Promoteur général des moniales ; Fr Jozef Pocięcha OP - Promoteur des moniales de Pologne ; Fr. Andrzej Ponikowski – traducteur ; Fr. Raymond de la Curie – Socius du Maître de l'Ordre pour l'Europe Orientale et Centrale ; Fr. Krzysztof Poplawski, Provincial de Pologne (la première matinée) ; Fr. Tom Jordan – Dublin.

Thème de la rencontre : Le chapitre dans la vie et la spiritualité dominicaines

Intervenants : Fr. Krzysztof Poplawski OP, Provincial de Pologne – “Le chapitre dans la vie dominicaine”

Fr. Tom Jordan OP, Dublin – “Le chapitre comme révision de vie”

Sr Anne-Lise, Lunden Kloster, Oslo – “L’histoire du chapitre dans l’Ordre dominicain. Notre autorité est notre spiritualité – une signification et une expérience modernes.”

Modérateur : Fr. Manuel Merten OP



Introduction

Sr Roza a ouvert la rencontre en nous souhaitant la bienvenue à Cracovie durant cette année où nous commémorons le 800^{ème} anniversaire des moniales et le 750^{ème} anniversaire de la mort de saint Hyacinthe.

Le thème de la rencontre de cette année : **Le rôle du chapitre dans la vie et la spiritualité dominicaines** semble être un sujet très à la mode actuellement. L’année dernière les prieures des monastères germanophones l’avaient choisi comme thème de leur rencontre. En plus, certains monastères ont demandé au frère Manuel de les former un peu aux techniques de la communication afin de les aider dans la tenue des réunions du chapitre, par exemple la communauté de Fatima – voir Monialibus n° 16.

Pourquoi le chapitre est-il important pour les dominicain(e)s ? Dans la Constitution Fondamentale de l’Ordre nous lisons : « Notre gouvernement, par conséquent, est communautaire à sa propre façon. Les supérieurs reçoivent à l’ordinaire leur charge par l’élection que font les frères (sœurs) et que le supérieur immédiat confirme. En outre, lorsqu’il s’agit d’affaires d’importance, les communautés participent de multiples manières à l’exercice de leur propre gouvernement par le chapitre ou le conseil. » (N° 7)

Voir aussi LCM N° 181.

Frère Manuel a fait référence à un journal maltais qui avait trouvé surprenant que frère Paul Cremona OP ait été choisi comme nouvel évêque de Malte – ils s'étaient attendus à un autre dignitaire – à leurs yeux frère Paul était seulement un frère. Dans sa vie il y avait eu des hauts et des bas, mais il avait toujours fait ce qu'on lui avait demandé de faire. De cette anecdote, le frère Manuel a tiré les conclusions suivantes que je cite in extenso :

« Je pense que ce journal a touché le cœur de ce dont nous allons traiter ces jours-ci quand nous parlerons de l'importance du chapitre pour le gouvernement dominicain et pour la vie contemplative dominicaine. C'est le chapitre qui nous évite de comprendre le gouvernement et la vie religieuse comme une « carrière » au sens de monter dans l'échelle sociale, de « régner en maître » sur les autres ou « d'exercer une autorité sur les frères et les sœurs ». C'est le chapitre qui, en fait, rend possible « les hauts et les bas ». Le chapitre nous aide à comprendre que notre vie, c'est être au service de nos sœurs, de nos frères, de l'Ordre, de l'Église, de Jésus Christ – et faire, par conséquent, une véritable carrière puisque le Seigneur nous dira finalement : « Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais c'est moi qui vous ai choisis et vous ai établis pour que vous alliez et portiez du fruit et que votre fruit demeure, afin que tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne. » (Jn 15, 14-16)

Pour arriver à une conclusion : je considère que l'objectif final de nos réunions de chapitre est de faire en sorte que cette « expression de notre tradition démocratique » nous aide à comprendre, correctement et durablement, notre « carrière » tant personnelle que commune. Il n'y a aucune échelle sociale dans laquelle monter afin de devenir un « dignitaire » - notre dignité, c'est être serviteur, peu importe le service auquel nous sommes effectivement appelés. La seule chose qui importe c'est que le Seigneur puisse finalement nous appeler « ses amis ». »

La discussion qui a suivi traitait des avantages d'avoir un tractatus avant l'élection priorale. Soeur Pavla, soeur Josefa et soeur Anne-Lise ont partagé avec nous les expériences des communautés de Prague et d'Oslo. Chacune des deux communautés a eu des tractatus avec et sans une aide extérieure. Les deux communautés ont trouvé l'expérience positive et elles ont appris de leurs erreurs. Aucune autre des communautés représentées n'avait eu de tractatus. Le frère Krzysztof nous a parlé du tractatus à leur dernier chapitre provincial – une expérience très positive.

Réflexion et partage sur notre propre expérience du chapitre de nos monastères

A cette rencontre, le frère Manuel nous a demandé de réfléchir individuellement (pendant 15 minutes) sur les questions suivantes :

1. En ce qui concerne le chapitre communautaire, quelle a été l'expérience la plus marquante pour moi ?
2. Quelle a été la pire expérience pour moi ?
3. Qu'est-ce qui me plaît le plus dans la façon de tenir le chapitre dans notre communauté ?
4. Qu'est-ce que j'aimerais changer dans notre façon de tenir le chapitre dans notre communauté ?

Nous nous sommes ensuite rencontrées dans des groupes de quatre sœurs de différentes communautés pour partager nos réflexions. Une sœur de chaque groupe a préparé un court rapport que nous avons ensuite partagé en assemblée plénière, en ayant dans l'esprit les questions suivantes :

1. Comment avez-vous vécu votre travail en groupe ?
2. Y a-t-il quelque chose qui puisse aider les autres ?

Voici la remontée de l'assemblée plénière :

- Quelques **aspects positifs** de nos rencontres communautaires :

- quand nous sommes capables de nous parler honnêtement et ouvertement
 - quand nous nous écoutons mutuellement
 - la joie éprouvée au chapitre des coupes quand on admet ses manquements et fait l'expérience du pardon des autres et arrive à se sentir plus proche d'elles
 - quand nous nous encourageons mutuellement
 - quand, après beaucoup de débat, nous arrivons à un consensus
- les **difficultés** les plus communes vécues concernant les discussions en communauté :
 - quand une soeur perturbe la rencontre en étant trop agressive
 - quand on ne parle que des choses mauvaises
 - la peur mutuelle
 - quand une personne tyrannise la communauté
 - quand les réunions de communauté deviennent un lieu où tout le monde donne libre cours à ses émotions
 - quand la réunion manque de structures et dure indéfiniment de sorte que tout le monde finit par se lasser
 - quand l'ordre du jour n'a pas été annoncé clairement et suffisamment à l'avance
 - quand nous nous sentons découragées au lieu d'être encouragées
 - Il arrive parfois que ce sont les soeurs qui mettent le plus l'accent sur la communication qui la bloquent en réalité !
- **suggestions sur le comment améliorer** la qualité de nos rencontres communautaires :
 - chercher des moyens pour surmonter nos peurs mutuelles
 - davantage de coopération
 - confiance mutuelle
 - nous encourager au lieu de nous critiquer mutuellement
 - garder l'espérance malgré les difficultés
 - chercher des moyens qui permettent d'éviter d'humilier des personnes et aident, par contre, à devenir humbles ensemble
 - importance de l'amour mutuel dans la vie quotidienne en dehors du chapitre
 - faire la différence entre l'essentiel et l'accessoire
 - prévoir la réunion – ordre du jour à temps, structure, modérateur, (prieure ou une autre soeur), secrétaire qui prend des notes et rédige un rapport
 - travailler pour arriver à un consensus – il faut du temps et de la patience pour ne pas prendre des décisions trop rapidement
 - respecter l'ordre du jour et terminer à l'heure

La prieure de chaque communauté a partagé avec nous comment les réunions de communauté fonctionnent chez elles et le frère Manuel a ensuite demandé à la déléguée du monastère si elle voulait ajouter quelque chose.

Quelques points sortis de ce partage :

- le besoin du pardon et de la réconciliation
- apprendre à s'excuser les unes auprès des autres
- le besoin d'apprendre à faciliter une discussion désastreuse et à l'arrêter – mais promettre toujours d'y revenir
- parfois il est aussi nécessaire d'arrêter une discussion utile – par exemple quand le temps prévu est dépassé ; mais une fois encore, promettre d'y revenir
- parfois nous pouvons avoir une bonne discussion où tout est dit, mais non par toutes
- important pour le modérateur de ne pas forcer les décisions et de ne pas être partial
- Les réunions et discussions communautaires sont significatives seulement si la prieure a confiance en ses soeurs et veut connaître ce qu'elles désirent. Si elle n'est pas prête à écouter leurs idées et à chercher la vérité ensemble avec la communauté, il serait plus

honnête qu'elle dise : « Voici ce que moi comme prieure je veux que vous fassiez ; voici comment je souhaite que la communauté agisse, etc ».

Réflexion et partage sur l'évangile (Marc 7, 24 – 30), en vue de susciter quelques règles de base pour réunions de communauté

Le frère Manuel nous a demandé de réfléchir personnellement sur le passage évangélique Marc 7, 24-30, en gardant dans l'esprit les points suivants :

1. Y a-t-il un comportement spécial quand la communication a lieu ?
2. A votre avis, qu'est-ce qui a finalement provoqué le miracle?
3. Y a-t-il quelque chose que vous pouvez apprendre de ce passage d'évangile?

Après la réflexion personnelle il nous a demandé de nous rencontrer avec une autre soeur en qui nous avons confiance et

1. de partager le résultat de notre méditation
2. de formuler quelques règles de base pour toute communication – en distinguant entre des règles qui aident :
 - a. avant la communication
 - b. pendant la communication
 - c. après le processus de communication.

Plus tard on nous a demandé de nous retrouver dans le même groupe de quatre sœurs où nous avons travaillé le jour précédent et

1. de mettre ensemble les règles de base que chacune avait trouvées,
2. de discuter sur la possibilité de les mettre en pratique réellement et
3. de décider lesquelles ont une valeur universelle.
4. Nous devons donner à ces règles une formulation aussi brève que possible et les donner au frère Manuel avant 20 heures.

Beaucoup de sœurs ont dit d'avoir bien aimé cet exercice ! Elles l'ont trouvé enrichissant.

Quelques points importants qui ont été notés

Les principaux points qui sont sortis de notre partage étaient centrés sur le changement survenu quand le concile Vatican II a demandé aux religieux de mettre en valeur leur charisme.

Nous comme dominicains avons dû mettre en valeur la conception de Dominique de la responsabilité partagée. Dans l'Église et l'Ordre, il existe une tension courante entre le modèle hiérarchique et le modèle fraternel de traiter des questions. Chacun de nous doit se demander « quel est le modèle vers lequel je penche spontanément ? »

1. Est-ce que je pense que la prieure doit résoudre tous les problèmes ou est-ce que je me sens responsable du bien commun de la communauté ?
2. Comme prieure est-ce que je me sens responsable de tout ou est-ce que je fais participer chacune des sœurs ?

La même chose peut être vraie en ce qui concerne nos attentes vis-à-vis de la visite canonique.

1. Le visiteur est-il considéré comme quelqu'un qui peut/devrait résoudre tous les problèmes ?
Ou
2. Le visiteur est-il considéré comme quelqu'un qui soutient la communauté – et qui lui permet ainsi de résoudre ses problèmes ?

Distinction entre réunion de communauté et chapitre

Au chapitre, la prieure est la responsable – au chapitre la communauté vote et prend des décisions.

Dans les réunions de communauté une sœur autre que la prieure peut servir de modérateur. Dans ce cas, la prieure se tient en retrait et laisse la responsabilité au modérateur. Assurez-vous que la réunion n'est pas décisive et ne confondez pas les idées et les décisions. Terminer la réunion à l'heure prévue contribue à sa qualité – à moins que quelque chose de très important soit en jeu – pour vérifier si c'est important, laissez la communauté voter pour clarifier si, oui ou non, c'est important.

Règles de base pour réunions de communauté

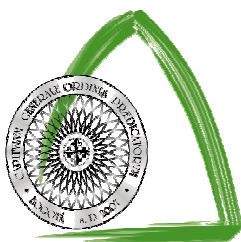
Le frère Manuel avait coordonné et combiné les **règles de base** que chaque groupe lui avait données la veille au soir. Vos prieures vous en ont déjà donné une copie. J'ajoute ici seulement quelques commentaires du frère Manuel parcourant la liste en assemblée plénière :

- N'oubliez pas que le Créateur nous a faits tous différents ! Si je ne parle qu'à ceux qui sont du même avis je néglige de prendre au sérieux la pensée du Seigneur.
- Essayez d'être au courant et de vous débarrasser des préjugés – en fait, cela est difficile car nous ignorons que nos jugements sont préconçus. Le fait que nous ayons des préjugés n'est pas forcément peccamineux – il s'agit simplement de notre condition humaine – mais ne pas être ouvert et ne pas apprendre pourrait bien être peccamineux.
- Il est important de garder l'espérance
- Écoute – comme nous croyons nous connaître les unes les autres il arrive souvent que, dès qu'une sœur ouvre la bouche et dit trois mots, nous pensons savoir ce qu'elle va dire... Mais cette fois-ci elle a peut-être l'intention de dire quelque chose de différent – et si nous sommes en train de mettre au point notre argument nous n'écouterons pas ce qu'il est dit.
- Devoir attendre et écouter implique une discipline pour nous – c'est souvent difficile quand nous vivons si proche les unes des autres
- Demandez des clarifications – imaginez une situation : si quelqu'un se met immédiatement à soutenir des arguments contraires, la sœur qui vient de parler aura le sentiment de ne pas avoir été entendue. Mais si on lui demande des clarifications elle sent que les autres sont intéressées par ce qu'elle pense de telle ou telle question.
- Puisque la communication est difficile, le malentendu est le résultat ordinaire tandis que la bonne compréhension relève du miracle !
- Il est important de se rappeler que la faculté de comprendre a différentes formes – le fait que les autres ne voient pas les choses comme nous ne signifie pas nécessairement qu'ils ont tort et que nous avons raison et vice versa – il s'agit souvent d'une autre manière de comprendre.

Conclusion

Au début il nous avait semblé qu'il y avait un modèle idéal pour les réunions du chapitre, mais ces jours ont fait apparaître que chaque communauté a besoin de travailler les choses pour elle-même et que, même après des années de tâtonnements, le besoin de continuer à chercher ensemble existe toujours en vue d'améliorer la qualité de notre vie ensemble. Nous rentrons fortifiées et pleines d'espérance, prêtes à mettre en pratique ce que nous avons appris.

Original : Anglais



BOGOTA 2007: Un chapitre général célébré 2600 mètres plus près des étoiles

*Soeur Isabel M^a de la Trinidad OP
Jumilla (Espagne)*

J'ai lu une fois, je ne me rappelle plus où, que les artistes sont des personnes qui savent exprimer les choses de la vie quotidienne avec beauté, et c'est vrai. Il est très différent d'entendre qu'une ville est à 2600 mètres au-dessus du niveau de la mer, ou d'entendre qu'elle est 2600 mètres plus près des étoiles. Cette ville, c'est Bogotá. "Bienvenue, frères et sœurs, à cette ville située 2600 mètres plus près des étoiles." C'est avec ces paroles, qui évoquent une chanson, que le frère José

Gabriel Mesa op, prieur provincial de la province Saint Louis Bertrand de Colombie, terminait son discours de bienvenue à tous les capitulaires. Quand je les écoutais mon imagination s'est envolée vers Marie, Étoile de l'évangélisation, lumière qui nous guide toujours vers Dieu. C'est à elle, Notre-Dame du Rosaire, Reine de Colombie, que j'ai recommandé les travaux du chapitre général.

Quand j'ai reçu en janvier l'invitation à assister au chapitre général des provinciaux j'ai senti une grande joie. Non seulement à cause du privilège qui m'était offert de participer à un événement d'une telle ampleur, mais aussi parce que j'étais sûre que j'allais faire une expérience qui m'aiderait à grandir dans mon chemin de foi et dans ma vocation de moniale dans l'Ordre des Prêcheurs. Dès ce moment j'ai commencé à me préparer spirituellement par la lecture de la documentation sur l'Ordre : lettres des maîtres généraux, livres de spiritualité dominicaine, livres d'histoire...et en priant pour le succès du chapitre.

Je ne voyais pas très clairement le pourquoi de cette invitation, ni ce que je devrais faire là-bas, mais cela ne m'a pas trop préoccupée. Outre le fait que j'aime l'aventure, j'ai, à cause de mon caractère ouvert, quelque facilité à communiquer et une certaine aptitude à m'adapter à de nouvelles situations.

A Bogotá, j'ai entendu dire : "Qu'est-ce que ces moniales feront ici ?" J'ai alors commencé à deviner que le principal motif de ma présence était peut-être simplement de rappeler à nos frères que nous sommes une partie d'un même ordre et que nous avons tous besoin des uns des autres pour que le charisme de Dominique reste vivant au milieu de l'Église.

Encore que, pour être honnête, je dois dire que j'ai reçu avant tout des témoignages de fraternité. J'ai été particulièrement touchée quand des frères anglophones ou francophones s'adressaient à moi avec leur pauvre espagnol ou, simplement, souriaient échangeant un regard. Avec ceux avec qui je pouvais communiquer en espagnol j'ai pu avoir des conversations qui m'ont permis de connaître la réalité de l'Ordre dans les diverses parties du monde ainsi que la variété des apostolats dans lesquels nos frères sont engagés. Un Ordre plein de vie et d'espérance s'est ouvert devant mes yeux.

Je suis arrivée à Bogotá le 15 juillet dans la soirée accompagnée par soeur Rosario et soeur Támara, toutes les deux de la Congrégation romaine. Deux étudiants nous attendaient à l'aéroport et, très aimablement, ils nous ont conduites au couvent. Là-bas, à l'entrée que décoraient joliment les drapeaux des pays où il y a une présence dominicaine, un groupe d'étudiants en habit nous attendait pour nous souhaiter la bienvenue. Ce détail m'a beaucoup plu, il m'a permis de commencer à vérifier que ce que le frère Orlando Rueda op – notre cher secrétaire si efficace – disait dans ses e-mails de la joie avec laquelle les frères de Colombie nous attendait était bien vrai. Et les gestes d'accueil ne cessaient de se multiplier au fil des jours.

Dès son lever, la journée du mercredi 18 s'annonçait splendide ; le temple paré de drapeaux et orné avec des fleurs ravissantes, tout cela suggérait la fête. Et il en était ainsi, c'est avec la messe votive de l'Esprit Saint que commençait le chapitre.

La veille j'avais trouvé devant la porte de ma chambre un tas de feuilles, la Relatio du maître de l'Ordre, et une note qui disait : "A lire pour demain." "C'est sérieux", me suis-je dit, et aussitôt, je me suis mise à lire. Mais ce n'était pas la seule chose que j'ai lue, car quand nous nous sommes réunis pour le travail en commissions on nous a rappelé que le document que nous allions élaborer serait dans la continuité avec les actes des chapitres précédents mais sans répétitions. Mon Dieu ! et moi qui ne connaissais pas les textes. Heureusement que depuis toute petite j'aime la lecture, et si elle est bonne elle m'intéresse encore plus. J'ai pris du temps comme j'ai pu et je me suis rempli la tête d'information. Ce qui est certain c'est que j'en ai bien profité, mais j'ai pu aussi constater que certains problèmes s'éternisaient et se présentaient encore et réclamaient toujours une solution. C'est pourquoi il a fallu y retourner bien que cela ait impliqué des répétitions sur quelques points.

On a respecté mon désir et j'ai été intégrée dans la commission de formation, constituée de onze frères. Le travail était intense et intéressant. Le président, le frère Alexis Páez Olivares op, provincial de Costa Rica, a très bien organisé et dirigé tout : d'abord, une pluie d'idées sur le thème ; ensuite, le document à structurer en le divisant en parties et des groupes à constituer pour travailler chacune de ces parties, et enfin, la mise en commun et le débat consécutif et les votes appropriés. Après de longues heures de réflexion profonde nous avons vu notre document achevé et prêt à être présenté en séance plénière ce qui est plus ou moins comme "conduire la brebis au tondeur". Je m'explique : quand un document est fini on en distribue des photocopies à tous les capitulaires avant de le présenter en séance plénière, et ceux-ci peuvent faire des amendements, c'est-à-dire demander qu'on change quelque chose, qu'on explicite mieux ou qu'on supprime. La commission est libre d'accepter ou de refuser ces amendements. Alors si l'amendement est refusé le frère qui l'a fait peut demander l'appui d'autres capitulaires et s'il obtient le nombre nécessaire la commission se voit obligée de modifier le texte.



Et enfin, 1,2, 3...Votez maintenant ! la voix du frère Orlando op invitant les capitulaires à voter.

Contre toute prévision, en effet on m'avait dit que les séances plénières de présentation de documents étaient très ennuyeuses, j'ai pris plaisir à voir comment les apports et les suggestions des autres capitulaires affinaient et enrichissaient les documents.

La manière de procéder d'un chapitre général manifeste réellement le style du gouvernement dominicain qui, en définitive, marque notre spiritualité elle-même. Après le dialogue, ce sont les votes qui décident si quelque chose est approuvé ou refusé, et nous sommes tous responsables du résultat.

J'ai vécu des moments spirituellement forts durant le chapitre. Sans aucun doute, un de ces moments fut le décès du frère Dominique Renouard op que j'avais connu à Fanjeaux l'an passé et dont je gardais un bon souvenir. Le Seigneur nous a visités d'une façon surprenante ; cet événement nous a toutefois apporté la richesse de pouvoir nous donner un témoignage de foi, d'espérance et de fraternité véritable. Certains gestes m'ont beaucoup émue : le frère qui a demandé qu'on suspende les travaux du chapitre pour quelques heures pour pouvoir assimiler la nouvelle ; voir couler les larmes sur quelques visages...et, avant tout, le climat méditatif qui a régné toute la journée. La mort est certainement un fait qui nous met en face de notre réalité, nous sommes des citoyens du Ciel vers lequel nous cheminons. C'est pour cela, il me semble, que dans ces moments-là tous nous avons besoin de nous retrouver avec nous-mêmes et de nous mettre face à Dieu. Qu'est-ce que Dieu veut nous dire par la mort subite de notre frère dans un chapitre général ? Pour le frère Dominique, c'était une grâce de mourir entouré de tout l'Ordre, mais pour nous qui avons vécu son départ "in situ", c'était une grâce également.

Si je devais décrire ce qu'est un chapitre général, je le ferais avec les paroles prises de l'homélie que le frère Michael Mascari op, provincial de la province Saint Albert le Grand aux Etats-Unis, a adressée à tous les capitulaires le 3 août : "Un chapitre est un temps sacré et un espace sacré où nous nous rappelons saint Dominique et la vision que lui et les premiers frères avaient pour l'Ordre. Ici saint Dominique et sa vision prennent vie à mesure que nous luttons pour trouver comment nous pouvons continuer de la meilleure manière possible la mission de prédication et d'enseignement, non comme personnes individuelles, mais comme communauté de frères qui se nourrissent de la prière et de l'amour pour l'étude."

Les célébrations liturgiques belles et bien préparées nous ont rappelé constamment que nous étions dans un lieu et un temps sacrés. Célébrer la foi au moment présent, ce n'est pas seulement commémorer un passé, mais c'est aussi nous lancer vers l'avenir, et célébrer la foi en communauté accroît la communion en contribuant à rendre nos relations plus transparentes.

Et le 8 août, la solennité de notre père saint Dominique, arriva. Pour moi, c'était un jour particulièrement attendu. Avec le temps et à mesure que la figure de Dominique m'est devenue plus proche et que je le connais plus profondément, mon amour pour sa personne et son oeuvre – l'Ordre des Prêcheurs – n'a cessé de grandir. Au début de l'année jubilaire, je me torturais la tête cherchant que faire pour que le 8 août 2007 soit différent. Et c'est Dieu qui l'a fait différent pour moi puisque le célébrer en Colombie et dans le cadre d'un chapitre général était quelque chose dont je ne pouvais même pas rêver.

Le maître de l'Ordre m'a invitée à dire quelques mots à l'assemblée aux premières vêpres. Avec crainte et tremblement j'ai partagé quelque chose de ma vocation de moniale dominicaine et de ce que la participation au chapitre m'a apporté. J'ai aussi profité de l'occasion pour demander à nos frères de ne pas nous oublier parce que nous avons besoin de leur présence et de leur prédication afin de vivre notre vocation dans toute sa richesse et son authenticité. Je leur ai bien sûr rappelé que nous les accompagnons toujours de notre prière. Le charisme dominicain est très spécifique et le maintenir vivant dans l'Église et pour l'Église est une tâche qui incombe à tous.

Je voudrais ici remercier d'abord le maître de l'Ordre pour son invitation et pour tout ce qu'il a apporté au chapitre par sa personne et son expérience.

Merci aux frères de la province Saint Louis Bertrand de Colombie, pour tout le travail qu'ils ont réalisé pour le bon déroulement du chapitre, et avant tout pour la bonne ambiance qu'ils ont créée par leur manière d'être tellement gaie et accueillante. Je n'ai pas d'autre expérience à laquelle me référer, mais je sais pertinemment qu'un résultat aussi excellent ne peut pas être le fruit de l'improvisation.

Merci aux frères de ma commission qui m'ont permis de travailler avec eux dans l'égalité des conditions. Ils ont su me faire me sentir en famille.

Et en dernier, mais non par ordre d'importance, je remercie sœur Clara Mercedes op, prieure du couvent de Ocaña (Colombie) pour tout ce que nous avons vécu ensemble durant ces jours. Ce n'est pas seulement l'espace physique de la chambre et de la table dans la salle capitulaire que j'ai partagé avec sœur Clara, mais nous avons aussi prié ensemble et avons eu du temps pour parler de notre vie. Dès le premier moment je me suis sentie avec elle comme avec une connaissance de toujours.

Il y a des événements qui marquent un avant et un après dans la vie des personnes et qui ne nécessitent pas d'agenda parce qu'ils restent gravés dans le cœur. Bogotá 2007 l'a été pour moi.

Original : Espagnol

Vie Missionnaire Contemplative ou Vie Contemplative Missionnaire ?

***Soeur Mary of the Savior OP
Inde***

Le frère Brian Pierce OP (qui succèdera au frère Manuel Merten OP comme promoteur des moniales en janvier prochain) a rendu visite à la nouvelle fondation des moniales en Inde en septembre 2007. « Comment décrirais-tu, m'a-t-il demandé, ton expérience de moniale dominicaine

et de missionnaire ? » (Il connaît bien mon histoire puisqu'il venait nous voir fréquemment pendant ses années en Honduras tandis que je me trouvais dans le monastère dominicain du pays voisin, au Nicaragua.) Et maintenant, je suis dans le premier monastère des dominicaines en Inde.

Lorsque le frère Brian m'a suggéré d'écrire quelque chose pour *Monialibus* je me suis dit : « Il y a sûrement des personnes qui ont une plus grande expérience que moi. En fait, les autres moniales ici, venues d'Espagne il y a cinq ans comme 'missionnaires' en Inde, auraient beaucoup à partager. Et le frère Brian lui-même, qui a essayé d'unir son travail missionnaire et un style de vie contemplatif en Amérique Latine pendant de nombreuses années, pourrait partager sa propre expérience. »

Quand je pense aux moniales dominicaines qui ont eu des expériences 'missionnaires', je constate que les catégories n'arrêtent pas de déplacer leurs frontières. Toutefois, deux questions semblent importantes. Premièrement, qu'apportons-nous à notre destination, qu'est-ce que nous offrons ? Deuxièmement, que recevons-nous, qu'est-ce qui nous est donné ?

Je suis étonnée de voir que mes réponses personnelles à ces deux questions sont très claires pour moi malgré la brièveté de mon séjour au Nicaragua (trois ans) dans les années 1990 et la durée encore bien courte (un an et demi) de ma vie ici, dans le sud de l'Inde.

Le contexte au Nicaragua était chrétien et catholique. Le terme juste pour ce que les chrétiens peuvent *apporter* là-bas serait probablement la nouvelle évangélisation. Ce que j'ai reçu personnellement c'est le déplacement du centre de mon attention religieuse vers **Cristo hermano** (le Christ comme frère).

Dans la petite maison dominicaine de formation en Inde, où je vis maintenant, le contexte a trois dimensions : islamique, catholique et hindou. C'est dans ce même ordre que ces trois contextes s'emprennent, journallement, dans notre conscience.

Une fois de plus, ce que j'ai déjà reçu m'est étonnamment clair. Cela est arrivé comme un cadeau de mariage durant mon premier trajet de l'aéroport au monastère, qui prend deux heures. Par la vitre, j'entrevois la mer à gauche, tandis que des femmes, dans leurs beaux saris, marchaient sur les routes jonchées de débris, entourées de charrettes tirées par des bœufs et d'une pauvreté apparemment sans fin – et tout cela mélangé parmi les ruines visibles de l'Empire Britannique. Comme je contemplais la belle terre rouge et les cocotiers, cette pensée m'est soudain venue à l'esprit : « Le Seigneur est le Seigneur de tout l'univers ! Jusqu'alors, je n'avais même pas commencé à en prendre conscience ! »

Et quel don est-ce que j'apporte ? J'ai été envoyée pour dire quoi ? Avec la belle cloche de l'Angélus de l'église Mary Rani, toute proche du monastère, je suis ici pour prêcher l'incarnation de Dieu. Cela me paraît parfaitement clair, et l'exécution est entrée dans ma vie comme un autre cadeau permanent : une mission pour laquelle on ferait tout son possible.

Les cadeaux, et leur clarté, ne sont pas venus comme le résultat du temps, d'une recherche assidue ou 'd'épreuves endurées'. Ceux-ci sont venus *après* les prises de conscience, et ils sont émergés du monde tourbillonnant d'un intense changement dont l'être entier fait l'expérience. (Bien que la comparaison soit trop dramatique, je ressens quelque chose de semblable aux coups donnés à saint Antoine par les démons – qui le laissèrent comme anéanti – dans cette expérience que l'on appelle *transition culturelle*.)

Je suis convaincue que les cadeaux donnés et reçus par tel ou tel missionnaire peuvent être tout aussi clairs pour des personnes qui restent à la maison. « Bien sûr ! » diront-elles, en réponse à nos prises de conscience les plus chères et les plus puissantes. Serait-ce possible que certaines d'entre nous aient besoin – afin que notre vocation dominicaine soit illuminée de l'intérieur – d'une expérience 'missionnaire' ? Béni soit Dieu qui connaît le besoin particulier de chaque personne !

Y aura-t-il d'autres cadeaux de l'Inde, d'autres clartés ? Il y en a déjà un qui se dessine, plus lentement que les précédents : la validité de l'aspect contemplatif de la vie, le voyage intérieur que, depuis les siècles, l'Inde a été préparée à nous enseigner. Il a été difficile de reconnaître cet aspect dans l'affairement d'une fondation encore récente, au milieu d'une jeune maison énergique et active dont les membres ont peu de notions sur l'étude et le dialogue interreligieux que j'ai pu connaître dans mes premières années au Canada et aux Etats-Unis.

Mais l'Inde ne me décevra pas, l'Inde catholique non plus – l'Inde connue par Jules Montchanin, Henri Le Saux et Bede Griffith, et l'Inde connue par des théologiens et directeurs spirituels catholiques indiens contemporains. Une conviction est en train de prendre forme en moi : mes premiers idéaux de la vie contemplative n'étaient pas faux, mais incomplets sans *Cristo hermano*, et maintenant je devrais me les réapproprier.

C'est le moment de réapprendre la contemplation de l'Inde ; c'est le moment – comme l'écrit un spirituel indien – du réveil de l'hindou en moi et de celui du chrétien en mes connaissances hindoues. Nous prenons mieux conscience de ce que la diversité religieuse, y compris la diversité parmi les personnes dans notre propre communauté de contemplatives catholiques, provient de notre être qui est 'prié' par l'Esprit. Tout ce que je lis ou chante dans l'Eucharistie ou dans la liturgie des Heures confirme cette conscience qui va croissant.

Qu'est-ce que je comprendrai, que serai-je, quels seront mes désirs les plus profonds dans quelques autres années passées dans cette 'chute libre' culturelle et religieuse ? Je n'en ai aucune idée, sauf que les cadeaux déjà donnés promettent, dans leur orthodoxie profonde, d'être permanents.

Par la tendre Providence de Dieu, il est arrivé qu'en plus de notre belle manière dominicaine de vivre, quelques moniales parmi nous ont eu part à la vocation missionnaire. Pourrions-nous trouver une façon d'en parler ensemble ?

(Sr Mary of the Savior est membre du monastère de Farmington Hills, Michigan, USA. Actuellement, elle aide la nouvelle fondation des moniales en Inde pour la formation.)

Original : Anglais

MONASTERE DE MARÍA INMACULADA DE LA SALUD PÁTZCUARO, MICHOACÁN, MEXIQUE



HISTOIRE

Le monastère fut fondé en 1747 par les moniales du **Monastère Sainte Catherine de Sienne, Morelia, Michoacán.**

Le monastère a ceci de particulier que c'est la Sainte Vierge elle-même qui l'a demandé. Vêtue de l'habit dominicain, elle apparut et parla à madame Josefa Antonia Gallegos, connue comme "**la petite bienheureuse de Pátzcuaro**". La Sainte Vierge chargea cette femme humble et vertueuse de demander aux autorités ecclésiastiques les plus proches la fondation d'un monastère de "moniales de Catherine". Les démarches préalables et la construction du monastère ne manquèrent pas de faits miraculeux opérés par la Divine Providence. Le Seigneur montrait ainsi qu'il lui était agréable que nous, moniales dominicaines, venions à Pátzcuaro avec l'intention de prendre soin de l'image révéérée de la Sainte Vierge, invoquée sous le vocable "Santé des malades". Cette image est modelée avec de la pâte de canne de maïs, une technique propre à la culture indigène, sous la direction du **Vénération Vasco de Quiroga**, premier évêque de Michoacán et grand bienfaiteur, maître et père des peuples indigènes d'une vaste région bien plus étendue que l'actuel archidiocèse de Morelia.

Le monastère fut construit grâce aux dons des gens riches de Pátzcuaro, sous la direction et la gérance du père **Eugenio Ponce de León**, confesseur de Josefa Antonia Gallegos. L'arrivée des sœurs eut lieu le 14 octobre 1747, les sept fondatrices étaient toutes professes solennelles.

Un peu plus d'un siècle s'écoula. La paix de la communauté et celle de la société furent troublées par les événements politiques survenus lorsque Benito Juárez accéda à la présidence du pays. Le 20 mai 1859 il publia le **Décret d'exclaustration** et le 12 juillet de la même année les **Lois de réforme** par lesquelles il décréta l'expropriation des biens ecclésiastiques, la suppression des ordres religieux et l'interdiction de nouvelles fondations. Commença alors pour la communauté, comme pour tous les couvents et monastères et l'Église en général, une époque de souffrances indicibles, un terrible creuset pour sa foi et sa fidélité aux promesses faites à Dieu. Il y eut quatre exclaustrations entre 1859 et 1932. Ces circonstances adverses diminuèrent considérablement le nombre des moniales, non à cause d'une désertion, car toutes les sœurs firent preuve d'un grand esprit de sacrifice et d'amour pour ce Dieu auquel elles avaient consacré tout leur être, mais pour d'autres raisons. Étant donné la situation défavorable, neuf sœurs partirent en direction d'Espagne et arrivèrent au monastère de Bayonne ; deux d'entre elles rentrèrent deux ans plus tard : sœur Margarita del Sagrado Corazón Calvillo Cortés et sa sœur Elena, cette dernière rentrait si malade que quand elles arrivèrent à la capitale du Mexique elle mourut dans le monastère Sainte Catherine. On sait aussi qu'un autre groupe de six sœurs arriva au monastère de Calatayud et que trois d'entre elles retournèrent au Mexique. D'autres sœurs moururent exclaustrées, leur foi et leur espérance avaient été éprouvées au plus haut point, mais toujours avec l'expérience de l'amour de Dieu et de la charité fraternelle de leurs autres sœurs dispersées. Quand la communauté fut expulsée pour la première fois les sœurs étaient environ quarante et quand elles se réunirent en 1949 elles n'étaient que dix-neuf, toutes très âgées et malades.

Ce n'est qu'en 1956 que le noviciat a été rouvert et que de nouvelles vocations ont pu entrer.

Il convient de mentionner que les exclaustrations eurent lieu de façon périodique. A la fin de chacune des trois premières périodes de persécution ouverte, les sœurs purent rentrer dans leur monastère et reprendre leur vie contemplative pour quelques années jusqu'à ce qu'une nouvelle vague de trouble et de persécution se lève. A la fin de la quatrième exclaustration elles ne purent pas rentrer dans leur monastère primitif, mais quand on transféra l'image de Notre-Dame-Santé-des-malades à la collégiale elles cherchèrent le moyen de vivre près d'elle. Elles arrivèrent à obtenir qu'on leur donne une petite auberge ancienne avoisinant la collégiale. Peu à peu elles acquirent, soit par achat, soit par donation, deux maisons contiguës à l'auberge.

Le monastère actuel, de style colonial, résulte d'un travail d'adaptation et de remaniement réalisé entre 1977 et 1983. La communauté est constituée de vingt moniales professes solennelles et de quatre professes temporaires.

Original : Espagnol

Mère Mary Peter Bergin OP **2 décembre 1918 – 29 mai 2007** **Fatima, Portugal**

Mère Mary Peter entra très jeune dans la vie religieuse. Quittant sa maison et sa famille, qui vivait près de la ville de Callan dans le comté de Kilkenny (Irlande), elle s'en alla à Rome, la ville éternelle. C'était en 1936. Elle y fit profession le 13 février 1938 et, peu de temps après, elle fut envoyée au monastère de Camden (New Jersey), aux Etats-Unis d'Amérique, où elle passa les 20 années qui suivirent. Comme dominicaine elle avait été préparée à répondre à l'appel à une vie itinérante...même depuis le cloître...on la demanda au monastère de Glasgow comme maîtresse des novices et, de là-bas, elle fut appelée à Fatima comme prieure. Elle y demeura les 48 dernières années de sa vie, comme dominicaine du Rosaire perpétuel. En tout, la vie religieuse de mère Mary Peter couvre 70 ans. Elle servit ses communautés à divers moments comme prieure, sous-prieure, procureuse et maîtresse des novices.

Mère Peter ne parlait pas souvent d'elle-même, mais interrogée, elle raconta que la semence de sa vocation fut jetée par sa mère qui, à la maison, parlait aux personnes qui lui rendaient visite de la joie qu'elle aurait si le Seigneur appelait un de ses enfants au sacerdoce ou à la vie religieuse. Comme elle entendait cela plus d'une fois, la jeune Brigid Bergin commença à sentir en son cœur l'appel du Seigneur. Nous sommes ici aujourd'hui parce qu'elle répondit à cet appel et demeura fidèle, très fidèle jusqu'à la fin. Son bien-aimé Sauveur et Époux l'a appelée à la maison, hier après-midi à 15 heures 30. C'était le mardi de Pentecôte...et nous dominicaines, nous nous souvenons que le mardi de Pentecôte en l'an 1233, les saintes reliques de saint Dominique, fondateur de l'Ordre des Prêcheurs, furent d'abord transférées dans la ville de Bologne. Ce fut le jour du miracle du parfum suave qui émanait de la tombe du saint lors de son ouverture. Nos sœurs priaient le chapelet en l'honneur de saint Dominique juste avant que mère Mary Peter nous quitte.

Nous sommes convaincues que le saint rosaire fut sa vie. Même récemment quand elle était très malade elle ne négligeait pas son rosaire...et quand elle ne pouvait plus prier tout le rosaire il suffisait qu'une des sœurs récite la première partie du Je vous salue Marie pour qu'elle réponde immédiatement en disant la seconde partie : « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs... »

Non seulement mère Peter priait le rosaire, mais elle 'prêchait' et vivait cette prière. Sa patience et son endurance pendant cette dernière année de sa vie sur la terre furent héroïques. Elle était toujours prête à encourager les sœurs et à écouter avec un cœur attentif, rayonnant la compassion et la joie comme saint Dominique, qui fonda les moniales il y a 800 ans. 2007 est une année jubilaire pour nous, et le 90^{ème} anniversaire des apparitions de Notre-Dame du Rosaire de Fatima est une occasion appropriée pour l'entrée de notre chère sœur dans la joie du Seigneur.

Qu'elle repose dans la paix ! Alleluia!

Original : Anglais